

# Militer contre l'extractivisme minier et son monde

#Allierdesluttés #niEnAllierNiAilleurs #stopextractivismo  
Collectif de soutien contre les projets miniers à Échassières et dans le monde

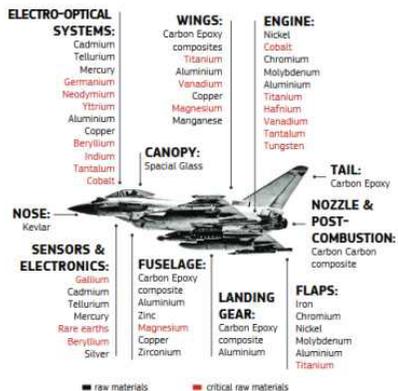
## La destruction et l'imposture de la transition

L'extractivisme minier et la techno-critique sont peu traités dans les luttes écologiques européennes, alors que nous avons chaque jour entre nos mains les produits de ces industries, et que le numérique est loin d'être dématérialisé en consommation de matières et d'énergie comme on veut nous le faire croire. Il est aussi plus simple aujourd'hui de mesurer les impacts négatifs des « avancées technologiques » que leurs réels bienfaits.

Enfin, l'industrie extractiviste est l'un des visages les plus monstrueux et l'un des principaux piliers du système techno-industriel dont l'existence même exige des quantités infinies de tout type de minéraux.

La « transition écologique » n'est qu'une énième manipulation de masse pour laisser penser que l'extractivisme des ressources est incontournable et pour justifier la conservation d'un système au prix de gigantesques dégâts écologiques (pollutions, sécheresses, destructions d'écosystèmes, etc.) et sociaux (exploitation, maladies, déplacements voire extermination de populations, etc.) Au lieu de transition, il s'agit d'ajouter à la dépendance au pétrole une dépendance aux métaux, sans connaître de « transitions », mais seulement des additions d'énergies et de matières. L'énergie sert à faire aller de l'avant, à faire fonctionner ce monde, qui n'est certainement pas fait à taille humaine.

L'urgence écologique entretient la peur et le sentiment d'impuissance et favorise l'acceptation des décisions technocratiques et autoritaires et des « guerres justes » au nom de la planète. Mais tous ces sacrifices restent au service du capital. Le soutien de l'Europe à l'Ukraine, en guerre contre la Russie, en échange de ses ressources minières et d'hydrocarbures, en est un exemple.



Matériaux utilisés dans différentes parties de l'avion de combat Rafale



réseau d'approvisionnement mondial du cobalt resourcematters.org

## Reprendre le pouvoir sur nos luttes

Le pouvoir de décider ne doit pas être laissé aux politiques ; même ceux aux discours les plus engagés à gauche à leurs débuts (comme Hugo Chavez et Alberto Correa en Amérique du Sud, ou Podemos et Syriza en Europe...) ont fini par céder à la pression des entreprises extractivistes. Il n'y a pas d'intérêt commun entre ceux qui détiennent le pouvoir politico-économique et le bas de l'échelle sociale. Dans ce domaine, l'État n'est pas là pour nous protéger et ses choix ne sont pas au service du bien commun.

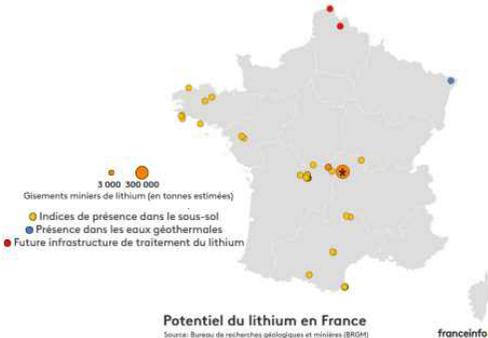
On compte plus de 120 « conflits socio-environnementaux » répertoriés dans le monde, qui ne sont que les résurgences de luttes contre des entreprises et le capitalisme qui ravagent la terre. Et, à la vue de la consommation exponentielle de matériaux, ces conflits ne sont qu'un début. Penser ne pas vouloir de mine près de chez soi est nécessaire mais insuffisant. Nous ne voulons pas de mines près de chez nous et nous n'en voulons pas non plus ailleurs, parce qu'une nuisance ou une guerre loin de chez nous s'inscrit toujours dans une logique de profit et aura toujours un impact global négatif. Cela souligne le besoin critique de solidarité entre les communautés touchées par l'exploitation minière dans le monde entier.

## Arrêter la machine, ensemble et sans compromis

Rien ne sert d'idéaliser des résistances autochtones lointaines et ces martyrs prêts à mourir pour la Terre. Il s'agit plutôt de contribuer ensemble à cette lutte commune. Sortons de l'attente et de la passivité angoissée et stoppons la machine avant que la vie sur terre ne soit rendue impossible. N'attendons pas l'effondrement collapsologique du monde, dans une acceptation docile et inoffensive teintée d'indignation de ce qui advient. Ne soyons pas ces colibris résilients prétendant éteindre le feu goutte à goutte, sans empêcher pour autant qu'il n'arrive. Ces pratiques sont tolérées par le système, car elles lui offrent de nouveaux consommateurs en proposant des solutions à l'écoanxiété qui permettent d'emprunter le chemin de la foi et de la consommation plutôt que de porter des révolutions.

Certes, les mobilisations citoyennes permettent de sensibiliser le public et de pointer du doigt les incohérences des politiques pour faire émerger la contestation. Mais cette forme d'action se perd dans les médias, les « citoyen-nes » restent cantonnés à des consultations éparpillées dans le jeu d'une fausse « participation démocratique », ils sont condamnés à accepter les compromis imposés par l'État et les entreprises dans une perspective réformiste « d'activités économiques durables ». Cela signifie, in fine, reproduire et non entraver ce système représentatif et autoritaire. L'exploitation capitaliste n'est ainsi jamais radicalement remise en question.

Sous prétexte de dialogue, ne laissons pas les institutions et leurs représentations médiatiques nous faire adopter le langage et la logique des entreprises. Sortons de leurs argumentaires faits de seuils de pollution autorisés, de mesures d'évaluation monétaire et de calculs des zones impactées. Cessons de défendre un lieu contre un projet extractiviste en cherchant à prouver ses intérêts écologiques remarquables comme si cette entreprise pouvait être plus acceptable dans d'autres régions moins bien dotées. Ne nous laissons pas avoir par l'imaginaire d'installation de « mines propres » en Europe et acceptons encore moins que ces mines puissent rester « sales » (plutôt « horribles ») dans le reste du monde.



## Choisir une stratégie claire et efficace

La seule stratégie d'usure, d'attente et de posture défensive contre ces projets extractivistes, surveillés et soutenus financièrement par les États, est un combat que nous ne pouvons remporter. Même les grosses mobilisations, déjà difficiles à organiser, éphémères et peu suivies par les médias, peinent à prouver leur efficacité révolutionnaire. L'histoire des luttes nous montre que pour gagner un combat asymétrique, il faut privilégier des perspectives offensives et une stratégie dite « d'échec en cascade » destinée à faire tomber des pans entiers du système. En s'attaquant premièrement aux infrastructures énergétiques du système il a été démontré qu'il est possible, même avec peu de moyens, de toucher des points sensibles et de ralentir de manière efficace la machine capitaliste.

La « convergence des luttes », par des mouvements trop divers et sans but commun, prend le risque de se disperser dans une juxtaposition de sujets qui ne permet pas de lutter efficacement. Mais ce n'est pas non plus en refusant les arguments contradictoires d'autres camarades que nous rendrons la lutte plus efficace... Pour composer une lutte coordonnée, organisée et stratégique, nous devons parvenir à faire cohabiter des logiques différentes au nom d'un objectif bien défini et commun, pour l'arrêt définitif et global de la méga-machine. D'autres modes d'organisations et d'actions sont à découvrir et à expérimenter ensemble.

## Briser nos chaînes et s'en traîner : vers un futur désirable

Priver ce monde techno-industriel des vieilles comme des nouvelles sources d'énergies qui lui permettent de se perpétuer ne signifie pas vouloir faire retomber l'humanité dans un lugubre obscurantisme apocalyptique. Au contraire, c'est faire le pari d'un futur sous le signe de l'autonomie, enfin libéré du chantage de la survie et des injonctions de la politique et de l'économie.

Face à ce système qui nous a divisés et qui a détruit l'entraide collective, qui nous a imposés une technicisation de la vie et qui nous rend toujours plus dépendants de ses produits, apprenons à le désertier et à retrouver notre autonomie, à reprendre le temps de lutter au quotidien, tout en restant prêts à accueillir et à soutenir ceux qui seront restés à l'enfer du béton.

Tuer le monstre ne créera pas le paradis sur Terre, mais en finir avec ses nuisances pourra faire prendre nos étincelles et propager les flammes de nos révolutions. La victoire est possible, avec, au bout du chemin, un monde où l'industrie minière ne sera plus qu'un mauvais souvenir.



UN VICE SANS FIN ?